

L'agriculture : hier et aujourd'hui

L'agriculture de montagne actuelle résulte de la modification des pratiques suite à la déprise agricole, à la mécanisation des outils et au changement des productions. Dans les hautes vallées, comme à Bonneval-sur-Arc, l'agriculture est, plus qu'ailleurs, tributaire de la nature et du climat.

En effet, les 8 mois d'hiver, l'enneigement prolongé et la qualité des terres n'autorisent aucune culture apte à rivaliser avec les rendements de plaine. Ainsi, l'agriculture est tournée vers l'élevage, surtout laitier.



Vue du vallon de la Duis depuis le col du Carro.

L'exploitation

Ce système repose sur différentes composantes.

Le troupeau de vaches de race tarine et abondance permet de fabriquer surtout le Beaufort et plus localement le Bleu de Bonneval. Durant la belle saison, il effectue la "remue" : il suit la pousse de l'herbe en montant, pour revenir à l'étable avec les premières neiges. La traite, effectuée deux fois par jour, est réalisée en été au bas des alpages grâce à des salles de traite automatiques et tractées. Le lait, stocké dans des citernes arrimées sur des véhicules tout terrain ou derrière les tracteurs, rejoint la coopérative.



Exploitation avec zoom sur le siège, les alpages et salle de traite tractée, les prairies de fauche.

Situé près du village, le siège d'exploitation comporte une étable où le troupeau passe l'hiver, et des granges pour stocker le foin nécessaire à l'alimentation. Les prairies des alpages sont les pâturages d'été. Tous les alpages d'une même exploitation, souvent contigus, forment "la montagne". Ils sont souvent clôturés pour suppléer au gardiennage.

Grâce aux coupes successives de l'herbe l'été, les prairies de fauche fournissent les réserves de foin. Celles-ci conditionnent le nombre de bêtes gardées durant l'hiver. Elles se cantonnent surtout aux endroits à faible pente permettant la fauche en tracteur. Par contre, certaines prairies de qualité supérieure, situées sur des pentes plus fortes, sont aussi fauchées avec des engins manuels comme les moto-faucheuses.

Des luges et des câbles...

Autrefois, le fourrage de ces prairies d'altitude était principalement stocké sur place dans les granges et redescendu durant l'hiver selon les besoins du bétail. Plusieurs techniques furent employées :

- le "harné" ou harnais pouvait contenir un "bouisson" d'environ 300 kg de foin. Utilisé comme une luge, il était retenu à l'avant par un homme qui freinait dans la pente en plantant les pieds dans la neige



Un harné pour la descente du foin.



La "liette", traîneau pour transporter le foin.

- la "liette", sorte de traîneau sans brancard tractée par un âne, collectait les "bouissons" en bas de la pente
- enfin, le câble fut développé dès 1922 à Bessans et à Bonneval-sur-Arc, cette technique provenait d'Italie. Les trousse de foin glissaient le long de filins, pouvant atteindre des longueurs impressionnantes, variant de 300 à 1 500 m. Avec l'abandon de certains secteurs de fauche d'altitude, comme en vallée d'Avérole, et l'ouverture de la route du col de l'Iseran, les câbles à foin tombèrent en désuétude.

Actuellement, seul un agriculteur de Bonneval les utilise encore pour descendre quelque 10 tonnes de foin de son alpage de la Feiche.